

D'Adrar à Aoulef en autocar

Nous avons décidé d'aller à Aoulef en autocar dans le but de découvrir les régions du Touat et du Tidikelt.

Seize heures trente minutes, embarquement immédiat à la station d'autocar de la ville d'Adrar. Le véhicule fit une rapide escale au dépôt de carburant Merabti. Nous distinguons au loin, dans la grisaille du soir, les villages de Ouled Ahmed et Ouled Brahim qui ne sont éloignés l'un de l'autre que de deux kilomètres. Il faisait terriblement chaud au point où il semblait que le soleil n'était plus qu'à quelques mètres de la terre, ce que ne cessaient de répéter tous les autres voyageurs. Cela ne pouvait éviter que je sois émerveillé par cette ligne verte que formait à notre droite, tout ce chapelet de villages qui se succédaient collés les uns autres comme les maillons d'une chaîne.

Nous avons eu le plaisir de contempler en face de l'APC de Fenoughil, de jolis palmiers, tant de verdure faisait de ce chef-lieu de daïra, un endroit paradisiaque, et ce n'était qu'avec un poids sur le cœur que nous continuâmes notre route vers Zaouiet kounta que nos atteignîmes à 17h40. On ne peut rester indifférent au défilement des ksour de Sidi Youcef, Baâmour, Lahmar, Titaf, Aghil, Gharmianou, Tiouririne et Zaglou qui séparent Fenouighil de Zaouiet Kounta. Chacun de ces villages a son mausolée auquel est réservé une fête religieuse. Que d'émerveillement tout le long du voyage à la vue des ksour enchâssés dans le sable. Je n'omettrais pas de citer Zaouiet Cheikh, Bouali, Tidmaine, Tilloulaine, Sali, Beriche et Aït El Messaoud avant d'atteindre Reggan.

Aoulef ne fut plus qu'à une heure de route et sur les 100 km qui nous restaient à parcourir, je fus étonné de ne voir aucun village. Mais cela ne pouvait pas me défendre de contempler le coucher du soleil entre les dunes de sable d'un côté et les collines de pierres de l'autre. Ce joli paysage présente au visiteur une vue panoramique d'un océan de sable sans fin, une immensité sans pareil.

Enfin, nous arrivâmes à



Photo DR

destination ; la ville d'Aoulef, l'oasis enchantée sertie dans un espace hostile qui accueille le visiteur dans une grande joie, je fus étonné de l'hospitalité de ses gens qui sont pétris de bonté. Les sept quartiers de cette commune sont un délice à

découvrir. A l'ouest, Zaouiet Haymoun, le plus peuplé se trouve à l'entrée de la ville. Ses ruelles sont dessinées tel un labyrinthe étroit où se perdrait le plus habile des facteurs, mais juste à côté, l'ancienne Casbah laisse le visiteur figé

d'étonnement. Pour aller à Takaraft, situé plus à l'est, je fus obligé de traverser les quartiers de Casbet Bellal, Omanat, Casbet Maikhaf, Rokina et Djedid. Nous avons l'impression que la population avait du mal à abandonner l'ancien pour le moderne mais les constructions en dur témoignent du développement que subissent certaines périphéries. D'ailleurs, tous les locaux administratifs sont bâtis en béton, preuve que la ville progresse en infrastructures et est apte à subir le mariage entre l'ancien et le moderne.

Comme son nom l'indique, El-Kedia est une colline, d'où l'on peut observer des écritures rupestres en tifnagh, témoignage du passage des caravanes, il y a quelques siècles. La grotte d'Ech-Charef est fascinante, et c'est vraiment désolant que des vestiges aussi superbes soient engloutis dans leurs mystères et restent inconnus des touristes qui rêvent de la beauté du paysage du sud algérien.

El Hachemi S.

Quel avenir pour la femme dans le Touat ?

L'indice le plus important de la participation de la femme au développement de la région du Touat se trouve dans la définition de son rôle au sein de la famille. Rôle que lui confèrent traditions et mentalités ancestrales qui l'ont, en quelque sorte, marginalisée et étiquetée. Une femme capable d'accomplir des tâches bien définies comme faisant partie de ses fonctions familiales. La dépendance, malheureusement, justifie pleinement le rôle de la femme au sein de la société. Aujourd'hui, certes, quelques changements dans les mœurs sont apparus, mais ils demeurent encore timorés et insuffisants. Sa participation reste entière dans le mode de production domestique.

Les traditions que nous avons évoquées, et qui se sont déployées autour de la «nature dépendante» de la femme, se sont cristallisées lentement en une idéologie d'une dépendance volontaire et obligatoire par la conception que se fait l'homme de la femme, la considérant comme étant un être fragile et mentalement plus faible que lui. D'ailleurs, ce phénomène s'explique par la répudiation prononcée si la femme ne venait pas à procréer, refusant toute idée que cette tare pouvait également venir du «mâle». On a longtemps considéré, particulièrement dans les ksour, et certains villes qui connaissent un changement dans les habitudes, que la femme peut mener des activités extérieures et rémunératrices.

Certaines familles conservatrices acceptaient difficilement la réussite et la mobilité de ces femmes, menant souvent vers des conflits.

Aujourd'hui, on commence à s'y faire, la scolarité des filles est en train de s'étendre et leur rôle passe des tâches domestiques aux tâches administratives. La femme peut être donc secrétaire, infirmière, enseignante. La répartition des rôles entre les sexes limite et déforme les réflexes humains. Dans ces conditions, la famille devient l'agent d'un conditionnement des enfants à des rôles bien définis, selon l'âge et le sexe, et participe ainsi à l'intégration de la société en formant des individus prêts à accepter et à remplir correctement les rôles définis par la tradition et l'évolution des mentalités (émancipation). Ce qui aura pour effet une meilleure intégration de la femme au développement de son pays et de la société en assumant la fonction sociale qui serait partagée avec l'époux, le frère...

Ne dit-on pas que la femme est l'avenir de l'homme et que, le temps nous le dira, la mentalité archaïque qui considère la femme comme un objet est à bannir avec une meilleure approche et une compréhension appropriée. Cette femme est capable de relever le défi et de prouver, encore une fois, qu'elle remplit pleinement son rôle de mère, de sœur et de fonctionnaire.

E.-H. S.

DJELFA

Canicule exceptionnelle

La vague de chaleur qui sévit dans le pays ne cesse d'apporter son lot de désagréments ces derniers jours.

La ville de Djelfa, qui n'est pas en reste, n'a jamais connu une canicule aussi exceptionnelle que celle de cette année. Depuis quelques jours, le thermomètre n'est pas descendu en dessous de 40° C. La canicule a même atteint

un pic de 46° C, ce samedi. La circulation des piétons et des automobilistes a sensiblement diminué et plusieurs magasins ferment, inhabituellement de 11h à 18h.

L'hôpital de la ville est pris d'assaut quotidiennement par des jeunes et des personnes âgées pour des déshydratations et des maladies liées à la grande chaleur qui sévit dans la région.

A la sortie sud de la ville de Hassi Bahbah, un incendie s'est déclaré ce samedi et aurait pu faire beaucoup de dégâts, n'était l'intervention énergique des éléments de la Protection civile.

Heureux sont les gens du nord qui ont la mer pour se rafraîchir. Djelfa, qui compte plus de 400 000 habitants, n'a qu'une seule piscine appartenant à un privé. La ville,

qui constituait l'eldorado pour les gens de Ouargla, Ghardaïa, El-Oued, pour sa fraîcheur (surtout la nuit), n'a pas attiré beaucoup de monde cette année.

Ces gens qui, d'habitude, louaient des appartements à Djelfa pour y passer les trois mois d'été, ont été surpris par une température supérieure à celle de leur région.

Bekaï Bensaid

MASCARA

L'APC décide de faire le ménage à la cité des 204-Logements

La cité des 204-Logements constitue une véritable plaie pour la ville de Mascara et les responsables sont restés sourds aux doléances des riverains. L'absence d'éclairage aidant, les lieux sont infestés par les délinquants. L'APC a décidé en ce début de semaine d'assainir la situation. Les 18 locaux commerciaux qui étaient fermés viennent d'être récupérés par la commune. Des mises en demeure ont été adressées à quatre indus occupants. Une construction illicite a d'ailleurs été détruite. Par contre, deux familles occupant des habitations illicites ont fait l'objet d'une mise en demeure et la démolition de celles-ci ne devrait pas tarder. C'est le P/APC qui a supervisé l'opération. Il a déclaré qu'il serait procédé à l'aménagement de ce qui doit l'être et à la réhabilitation des conduites d'eau qui posaient problème. Il abordera ensuite les conditions d'exploitation du marché de Trig El-Oued. Des mises en demeure seront adressées aux commerçants qui seront contraints de se mettre en conformité en mettant fin aux baraquements qui offrent un spectacle désolant.

Nous sommes décidés, dira notre interlocuteur, à prendre les dispositions nécessaires afin que les lieux présentent l'aspect d'un marché convenable, et ceci avant le mois de Ramadhan.

M. Meddeber

Un mort et deux blessés sur les routes

Un accident est survenu sur la RN7, dans la commune de Aïn-Farès, mardi dernier vers 15h, quand un camion et une Renault 19 sont entrés en collision. Le chauffeur de la Renault 19, âgé de 26 ans, est mort. Toujours dans la même journée et à la même heure, une voiture a dérapé sur la RN13, près de Zahana. Les deux passagers ont été évacués en urgence vers l'hôpital de Sig.

M. M.

KHENCHELA

Plus de 150 enfants nécessitent à Tipasa et Boumerdès

Plus de 150 enfants de la wilaya de Khenchela issus de familles nécessiteuses ont bénéficié de plusieurs jours de vacances et ont mis le cap, la semaine dernière, sur Tipasa et Boumerdès. Cette opération de solidarité est pilotée par la direction de l'action sociale (DAS). Les enfants sont encadrés par des animateurs, des psychologues et des pédagogues, selon une source bien informée, ce qui les aidera à découvrir et goûter le plaisir de la mer, et admirer la beauté des plages de cette région. Ce séjour dans les camps de vacances permettra à ces jeunes de tisser des relations amicales et fraternelles avec d'autres enfants du pays.

Benzaïm Abdelouhab